

Les émissions wisigothiques de Toulouse (V.^e siècle)

GEORGES DEPEYROT

La rupture des lignes défensives romaines en 406 marque le début d'une longue période de nouvelles migrations de peuples. Parmi les peuplades concernées, celle des Wisigoths intéresse au plus haut point la Gaule. En effet, au cours du Ve siècle, ils réussirent à prendre le contrôle du sud-ouest de la Gaule. Avec les Burgondes, ils créèrent les deux grands Etats de la Gaule méridionale (fig. 1). Ils y séjournèrent pendant plus d'un siècle et demi, créant une structure politique. Si les historiens ont détaillé les différentes phases de l'organisation politique grâce aux nombreux témoignages littéraires, la question numismatique reste plus floue.¹ La période comprise entre 418 et l'extrême fin du Ve siècle, moment où les numismates reconnaissent et attribuent certaines frappes d'or aux Wisigoths reste obscure. A quel moment les relations d'autorité entre Wisigoths et Romains se sont-elles dégradées au point de s'attribuer le droit de frappe? Certains généraux n'eurent-ils pas un droit d'émission ponctuel, pour payer leurs troupes en Gaule? Il existe en effet plusieurs séries monétaires aux noms de Valentinien III, Majorien, Sévère III et Zénon, entre autres, qui ne semblent pas émaner d'ateliers officiels.

Nous voudrions analyser ici les frappes licites des Wisigoths, c'est à dire celles où figurent indubitablement des marques propres à distinguer

1. Sur cette période, signalons les deux récentes mises au point, M. Rouche, *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418-781, naissance d'une région*, Paris, 1979 et A. M. Jimenez Garnica, *Orígenes y desarrollo del reino Visigodo de Tolosa, a. 418-507*, Valladolid, 1983. L'étude numismatique de base reste celle de W. Reinhart, *Die Münzen des tolosanischen Reiches der Westgoten*, *Deutsches Jahrbuch für Numismatik*, 1938, 1; p. 107-135.

ces séries monétaires des frappes contemporaines de l'Empereur,² à savoir les *solidi* à la marque $\frac{R \quad A}{COMOB}$ et les *tremisses* à la Victoire à gauche.

I. *Le contexte*

Au cours des derniers mois de 413, les Wisigoths pénétrèrent dans Toulouse qu'ils occupèrent jusqu'en 415, lorsqu'ils partirent en Espagne. Leur rappel par le patrice Constance, puis le *foedus* de 418 leur permirent de s'installer en Aquitaine. Quarante années plus tard ils régnaient sur un vaste territoire bordé par la Loire, le Massif Central, le Rhône et les Pyrénées.³

Toulouse promue au rang de capitale, le resta jusqu'en 508, date de l'arrivée des Francs.⁴ Ce fut encore là, en 497, que fut assassiné, après y avoir été conduit, Burdunellus, l'espagnol révolté contre les Wisigoths.⁵ Dans cette ville, Avitus fut poussé à l'Augustat par le Sénat Wisigoth en 455.⁶

La maîtrise de la région toulousaine, puis de ce quart sud-ouest de la Gaule assurait la possession des riches mines d'or et des fleuves aurifères.⁷ La légende de l'or gaulois⁸ se double de celle de l'or gothique⁹ dont l'importance aurait justifié la conquête par Théodebert en 533 du sud gaulois et lui aurait permis la frappe de l'or.¹⁰

II. *Les frappes*

Nous avons pu recenser 226 monnaies wisigothiques, 69 *solidi* et 157 *tremisses*, 42 pièces ont pu être pesées:

<i>Empereurs</i>	<i>Poids moyen</i>	<i>Ecart-type</i>	<i>Nbre d'ex. pesés</i>
Valentinien III	4.21		2
Majorien	4.28		3
Sévère III	4.29	0.07	35 ¹¹

2. Nous n'analyserons pas ici les prototypes aux noms d'Honorius, de Théodose II et de Valentinien III étudiés par J. P. C. Kent, Un monnayage irrégulier du début du Ve siècle de notre ère, *Bulletin du Cercle d'Etudes Numismatiques*, 1974, 23-32, ou les frappes d'Attale à Narbonne en 414-415 qui ne portent pas les marques du pouvoir wisigoth en tant que tel.

3. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 21 suiv.

4. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 49.

5. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 45.

6. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 30.

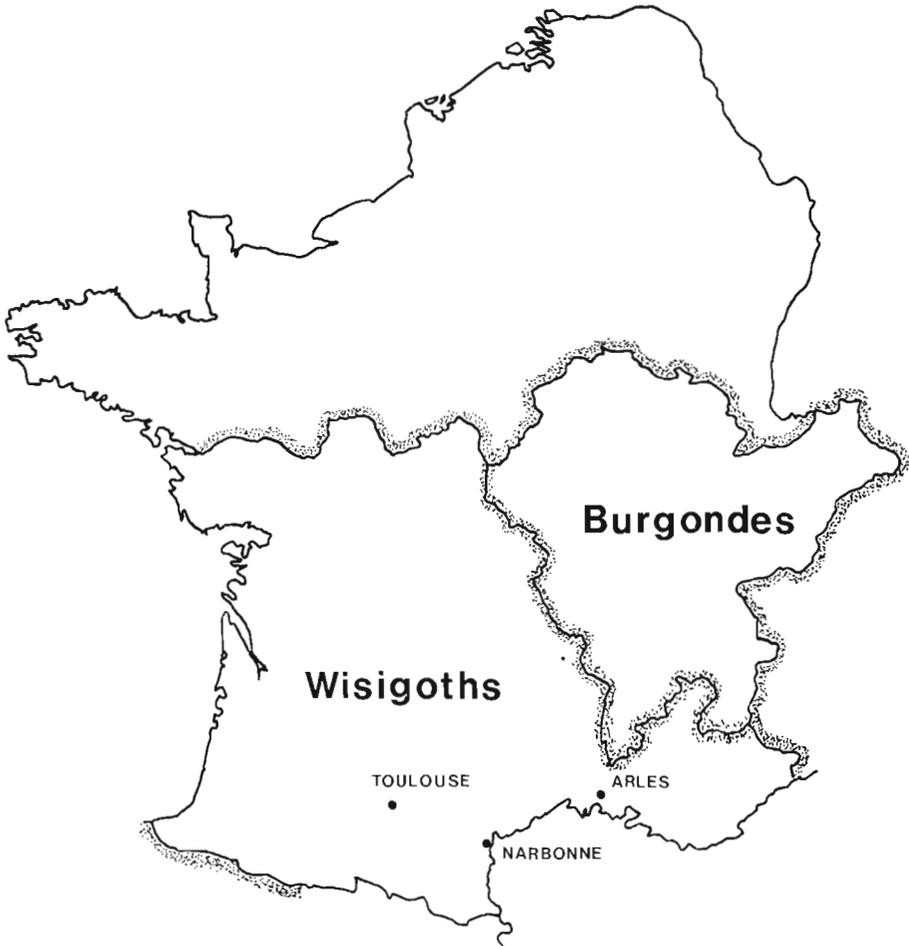
7. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 192-201; ces mines étaient exploitées encore au XIXe siècle. Salsige (Aude), dernière exploitation française, produit environ 2 tonnes d'or par an.

8. M. LABROUSSE, *Toulouse Antique*, Paris, 1969, p. 109-116 et 129-136.

9. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 49.

10. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 196.

11. Deux exemplaires très légers et rognés n'ont pas été pris en compte.



1. Les royaumes wisigothique et burgonde à la fin du Ve siècle d'après M. Rouché, *L'Aquitaine...*, p. 47.

L'illusion de l'homogénéité des poids ne résiste pas à l'examen de la dispersion des résultats qui met en évidence un tassement de la taille des pièces au type de Sévère III. Nous pouvons, en effet, isoler facilement un premier groupe taillé aux alentours de 4.35 g, le plus ancien, et un groupe récent, plus léger taillé à 4.25 g (fig. 2). Cette diminution pondérale plaide pour une utilisation de longue durée du type.

Les variations des poids des *tremisses* sont plus limitées, ce qui semble logique, compte-tenu du poids originel (95 poids connus pour 157 monnaies):

<i>Empereurs</i>	<i>Poids moyen</i>	<i>Ecart-type</i>	<i>Nbre d'ex. pesés</i>
Valentinien III	1.42	—	7
Sévère III	1.40	0.06	64
Zénon	1.39	0.07	23
Basiliscus	1.31	—	1

Le tassement des poids apparaît plus nettement sur les histogrammes qu'en moyenne arithmétique (fig. 3).

Les analyses ont permis de constater que ces monnaies contenaient environ 25 % d'argent. Le *solidus* wisigothique contient donc 3.25 g d'or pur, le *tremis* 1.05 g environ. Les *solidi* officiels contenaient 4.37 g et les *tremisses* 1,46 g de fin environ.¹² La valeur intrinsèque du *solidus* wisigoth ne représentait guère que les 3/4 du sou officiel. Lorsque l'on connaît le soin avec lequel les empereurs surveillaient la circulation des monnaies d'or, en interdisant l'utilisation de pièces légères,¹³ il faut penser, *a priori*, que la circulation de ces monnaies wisigothiques s'est essentiellement limitée aux territoires sous contrôle wisigoth.

a. La marque $\frac{R \quad A}{COMOB}$

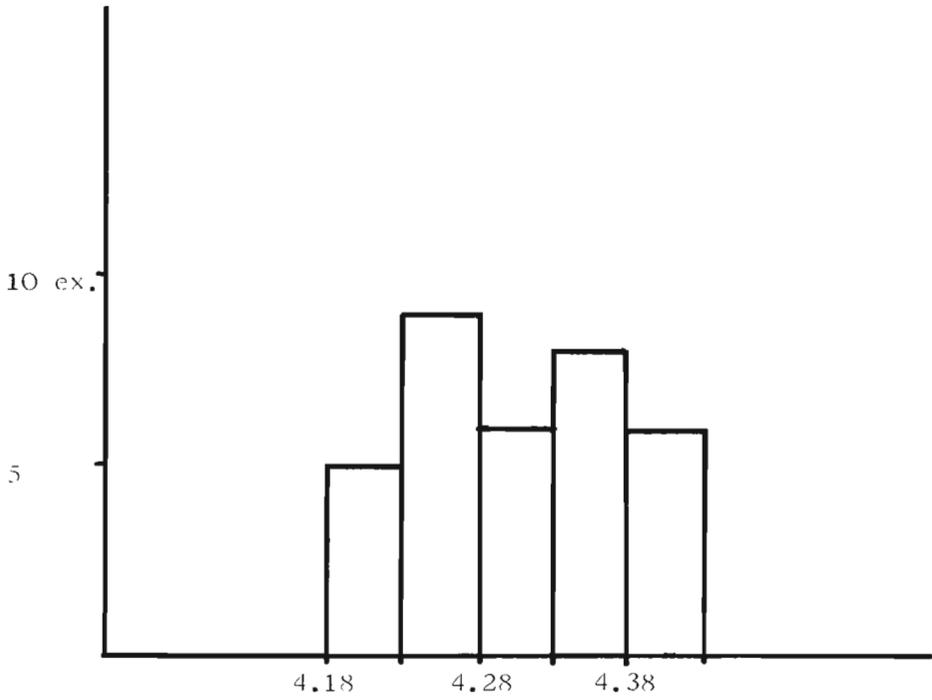
Les *solidi* wisigothiques portent au revers la marque $\frac{R \quad A}{COMOB}$ qui a intrigué les numismates qui y ont vu l'indication du lieu de frappe.¹⁴ De prime abord, le sigle RA se distingue des autres marques par la présence d'une voyelle en second rang, alors que des consonnes connues ont systématiquement été choisies pour Rome, Ravenne, Arles et Milan (M, V, R, D). Certains ont pu penser que RA correspondait aux deux premières lettres de la ville émettrice. Mis à part O. Ulrich-Bansa,¹⁵ tous ont admis

12. Pour les analyses, voir C. Morrison, Cl. Brenot, J.-P. Callu, J.-N. Barrandon, J. Poirier, R. Halleux, *L'or monnayé, I, purification et altérations de Rome à Byzance*, Cahiers E. Babelon, Paris, 1985.

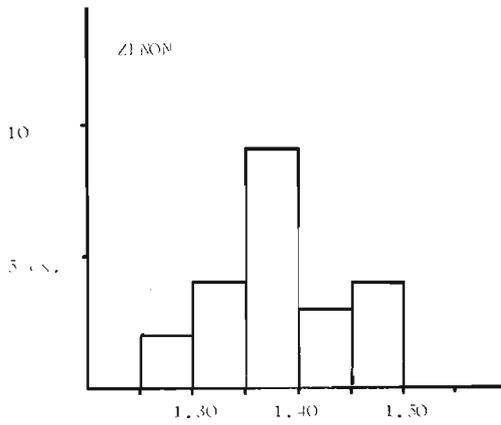
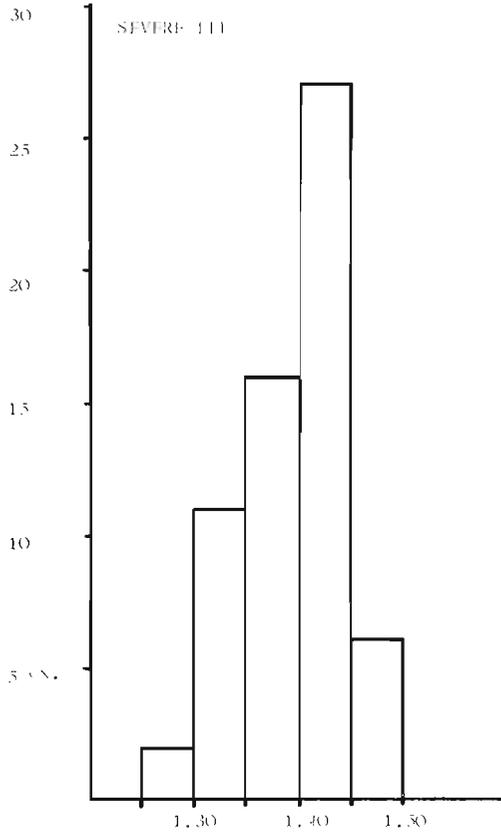
13. G. DEPEYROT, L'or et la société du Bas Empire, IVe-Ce siècles, *Numisma*, 1983, 180-185, p. 81-116.

14. A la même époque la marque RM identifiait RoMa, RV, RaVenna, MD, Mediolanum, AR, ARelate.

15. *Moneta Mediolanensis*, Venise, 1949, p. 263.



2. Histogramme des poids des *solidi* de Sévère III.



3. Histogramme des poids des *tremisses* de Sevère III et de Zénon.

que le sigle RA désignait une ville gauloise. Ainsi, on proposa *Ratiatum* ou *Raciate*¹⁶ en Loire-Atlantique, ou même *Rauranum* (Rom) cité par Saint-Paulin-de-Nole.¹⁷ Malheureusement, ces deux cités ressemblent plus à deux petits villages qu'à des villes capables d'assurer la sécurité d'un atelier monétaire d'or. Ces propositions sont en contradiction avec la carte de diffusion des monnaies. Ce secteur de la Gaule est soumis aux attaques des Saxons¹⁸ et se trouve à proximité du *tractus armoricus* qui échappe en majeure partie à l'autorité romaine.

Si les lettres RA ne sont pas les initiales d'une ville, le choix de ces lettres peut avoir été influencé par la fréquence des marques monétaires dans le stock monétaire. Il nous faut donc examiner, pour tenter de comprendre le sigle RA qui fut apposé sur les *solidi* comme marque distinctive,¹⁹ le contexte de la circulation monétaire. La prédominance des marques de Ravenne est éclatante. En ne tenant compte que des *solidi* de Valentinien III à Majorien (425-461) relevés dans notre inventaire,²⁰ la répartition des ateliers s'organise ainsi: Arles 79 (16 %), Rome 98 (20 %), Ravenne et assimilés 277 (57 %),²¹ Milan 31 (6 %)²² (c'est toutefois Arles qui émit le plus sous Avitus et Majorien, 65 % des monnaies de cette époque passées en ventes publiques). Au moment où nous situons les premières frappes de l'atelier RA, le stock était dominé par les séries marquées RV. Le choix des Wisigoths fut guidé par deux volontés: imiter les marques occidentales, et indiquer un lieu de frappe. Quelques noms de villes gauloises se composent aussi des lettres R et A: NaRbonA ou CaRcAsso.²³ L'existence d'un atelier monétaire à Narbonne «décrit» par Sidoine Apollinaire, *Salve Narbo potens salubritate... delubris, capitoliis, monetis...*²⁴ est contestée par A. Loyer²⁵ dans sa traduction. La carte de diffusion infirme une attribution narbonnaise de ces frappes. Aucun des lieux comportant les lettres R et A ne peut satisfaire les exigences de l'histoire et de la numismatique. Il reste à retenir soit l'hypothèse fortuite (imitation combinée des marques RV ou RM et AR), soit l'hypothèse d'une indication partielle: le O désignant quelque aurière.²⁶

16. Actuellement Rézé: J. Lafaurie, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 1983, p. 271.

17. *Poésies*, 10, 256-259 (à Ausone) vantant les délices des plaines du Poitou.

18. Attaque d'Angers en 464-465, ou vers Saintes (M. Rouche, *L'Aquitaine...*, p. 36).

19. Les Wisigoths auraient pu reprendre une marque d'un atelier impérial.

20. Travail en cours d'après les catalogues de ventes et les collections publiques.

21. Nous avons compté ensemble les monnaies issues de l'atelier de Ravenne et celles issues de l'atelier du nord de la Gaule portant au revers la marque de Ravenne (RV) et au droit la couronnelle distinctive (G. Depeyrot, *Les solidi gaulois de Valentinien III*, *Revue Suisse de Numismatique*, 1986, 65).

22. Voir *infra*.

23. Narbonne est citée sous sa forme ancienne dans les textes de Sidoine Apollinaire (*carmen* 23 vers 37, *Salve, Narbo...*) au milieu du Ve siècle, tandis que la Chronique d'Idace (217: *Agrippinus... Narbonam tradidit*) utilise la forme courante. D'autre part les lettres RA sont plus courantes dans les noms des villes du sud de la Gaule.

24. *Carmen* 23, vers 37.

25. Sidoine Apollinaire, I, *Poèmes*, Paris, coll. des Universités de France, 1960, Ed. A. Loyer, p. 145 «tes bourses».

26. Ce qui s'accommoderait du pourcentage élevé d'argent si typique de l'or natif (C. Morrison, C. Brenot, J.-P. Callu, J.-N. Barrandon, J. Poirier, R. Halleux, *L'or monnayé, I, purification et altérations de Rome à Byzance*, Paris, 1985, p. 90 et n. 12). Une liste des lieux-dits des types *aurata* et *argentatus* est donnée par M. Rouche (*L'Aqui-*

les autres ateliers et même jusqu'en Arles à la fin du siècle, lors des frappes de Julius Népos. Notre type de revers s'inscrit dans un contexte d'imitations parmi lesquelles celles effectuées sous l'autorité des Francs,³⁴ car le choix de la Victoire à gauche (qui est plus difficile à graver que le type de la croix dans une couronne) doit répondre aussi à d'autres motivations. A la volonté de reprendre le type des *solidi* se rajoute celle de jouer sur un thème bien connu: celui de la Victoire à gauche, colporté par le petit numéraire de bronze émis en Gaule dès 388 jusqu'au Ve siècle. Pesant 1.00-1.20 g avec une légende *victoria auggg*, ces bronzes très courants fournirent la majeure partie du stock monétaire du Ve siècle,³⁵ voire du VIe siècle.³⁶

Comme pour les frappes d'imitations antérieures, les *tremisses* sont beaucoup plus nombreux que les *solidi*.

Solidi $\frac{R \quad A}{\text{COMOB}}$

1. D N PLA VALENTI — NIANVS P F AVG VICTORI — • A AVGGG
Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite. L'empereur foulant un serpent à tête humaine.

1. Paris (4.17)

2. D N PLA VALENTINIANVS P F AVG *Idem.*
Même type.

1. Londres (Reinhart 51) (4.24)

Tremisses COMOB

3. D N PIA VALENTINIANVS P AG VICTORI — A AVGGG
Buste diadémé drapé et cuirassé à droite. Victoire avec longue croix à gauche.

1. Londres (Reinhart 54) (1.48)

4. D N PIA VAIENTIINIANVS P AG *Idem*
Même buste.

34. Piécettes d'argent d'environ 0.30 g au nom de Valentinien III, revers *gloria romanorum* découvertes à Genainville (Val-d'Oise) (P.-H. Mitard, *Revue Numismatique*, 1978, p. 117-130) représentant une Victoire tenant une longue croix à gauche. Ces monnaies copient une série de Valentinien III où un soldat tenant une longue croix et portant un manteau s'accompagne de la légende *gloria romanorum* (poids environ 1 g) (Ph. Grierson, *Numismatic Chronicle*, 1983, p. 217-218).

35. G. DEPEYROT, *Le numéraire gaulois du IVe siècle, aspects quantitatifs*, BAR, Oxford, 1982, p. 164 et 196. A Tipasa, au IVe siècle, les bronzes de ce type représentent encore 20 % du total du trésor IV (R. Turcan, *Libyca*, 1961, p. 213 suiv.) Par contre, en Gaule, à Gruissan (Aude) ils comptent pour 40 % (G. Depeyrot, *Archaeonautica*, 1981, 3, p. 209 suiv.); dans les fouilles de l'Esplanade des Lices d'Arles, 10 % du IVe siècle (G. Depeyrot, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1983, 16, p. 247-284).

36. Le type du personnage à gauche est donc repris par plusieurs peuples barbares de la Gaule, tandis que circulent encore des bronzes des IVe-Ve siècles.

1. Lisbonne (Reinhart 57) (1.25)
2. Autun.

5. D N VALENTINIANVS P F AVG *Idem*
Même buste.

1. Trouville, région de Toulouse (Reinhart 58) (1.40)
2. Paris (Reinhart 55) (1.45)
3. Paris (1.44)
4. Londres (Reinhart 56) (1.47)
5. Montpellier (1.43)

Tremisses indéterminés (trouvailles)

1. Limoges (Haute-Vienne) (*TAF*, p. 82)
2. Saulgé (Vienne) (*TAF*, p. 30)
3. Tour-de-Faure (Lot) (G. Depeyrot, *Les monnaies antiques des départements...*, p. 168)
4. Dougga (Tunisie) (doc. C. Morrisson)

c. *Majorien*

Les très rares séries de Majorien sont de même style et type que les frappes antérieures. Les graveurs, cependant, ont fait figurer une croix monogrammatique à la place du chrisme du bouclier. Dans tous les ateliers ayant émis pour Majorien, le chrisme se présente sous la forme classique, seul l'atelier wisigothique a transformé le symbole. Les auteurs du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*³⁷ ont bien noté la longue utilisation de la croix monogrammatique en Espagne wisigothique, alors qu'elle disparaît rapidement du reste de l'Empire.³⁸ Ce changement si particulier de l'effigie impériale, unique dans les émissions impériales, est-il la trace des divergences religieuses et de l'arianisme des Wisigoths? L'hypothèse, quoique vraisemblable, reste difficile à démontrer en l'absence de texte attribuant à cette forme de croix une valeur arienne.³⁹

Solidi $\frac{R \quad A}{COMOB}$

1. D N IVIVS MAIRI — ANVS P F AVG VICTORI — A AVGGG
Buste casqué, diadémé, drapé et cuirassé, à droite, tenant une lance en main gauche et un bouclier orné d'une croix monogrammatique en main droite. L'empereur foulant un serpent à tête humaine.

1. Trouville d'Aby (Suède, Fagerlie 114) (4.24)
2. Glasgow (4.26)

Les deux monnaies sont de même coin.

37. F. CABROL et H. LECLERC, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, 1913, tome 3-1, col. 1504.

38. *Ibidem*.

39. Cette hypothèse est étayée en outre par les *tremisses* avec cette même croix au revers (à la place de la croix latine) eux aussi attribuables aux Wisigoths.

2. D N IVIVS MAIORI — ANVS P F AVG *Idem.*
Même buste.

1. Région d'Avignon (Reinhart 63) (4.34).

3. D N IVΛIS MAIORI — ANVS P F AVG
Même buste, mais chrisme.

1. Vienne (4.25).

Idem.

Solidus indéterminé

1. Sénac (Hautes-Pyrénées) (G. Depeyrot, *Les monnaies antiques des départements...*, p. 44).

d. *Sévère III*

Les revers des *solidi* continuent à se décomposer et les graveurs interprètent très librement le modèle initial. Les drapés de la *Victoriola* sont de plus en plus souvent traduits sous forme d'arcs de cercles concentriques. Les bras sont dessinés en forme de clochettes. Les dernières séries de ces *solidi* présentent des caractères dégradés, lettres inversées, lacunes dans la titulature.

Comme pour les frappes antérieures, les *tremisses* sont plus nombreux que les *solidi*.

Le type n° 1 des *solidi* regroupe plusieurs variétés de graphe. Le *tremis* n° 4 doit être contemporain du *solidus* n° 1. Des confusions entre césures des *solidi* et des *tremisses* (n° 5) font penser à des imitations (tout comme le *tremis* n° 6). Ce type de *tremis* a dû être encore frappé en concurrence avec ceux de Zénon comme le prouve la pièce n° 7. Le type du *solidus* a certainement dû être immobilisé, ce qui expliquerait le nombre de pièces connues, les divers styles, l'adjonction de lettres d'officines erratiques (n° 3/6) typiquement tardives, de même que le tassement des poids déjà noté.

Solidi $\frac{R \quad A}{COMOB}$

1. D N LIBIVS SEVE — RVS P F AVG VICTORI — A AVGGG
Buste diadémé, drapé et cuirassé, à L'empereur foulant un serpent à tête droite. humaine.

N.B.: Il existe plusieurs variantes de ce type avec des L ou des E en forme de I.

1. Trésor de Lonrai (Orne) (Reinhart 69) (Paris, 4.28)
2. Trouaille de Tivoli (Italie) (Reinhart 72) (Narbonne 4.36)
3. Trouaille de Lillön (Suède) (Fagerlie 148) (4.32)
4. Trouaille en Suède (Fagerlie 146) (4.36)
5. Trouaille de Sittinbourne (Londres, 4.25)
6. Trouaille de Jordrup (Dannemark) (Fagerlie 147) (7.68 monté)
7. Trouaille de Limoux (Aude) (*B. Soc. Etudes Scientif. Aude*, 1982, 82, p. 39)
- 8-9. Milan (Reinhart 75) (4.15; 4.39)
- 10-11. Vienne (Reinhart 73-74) (4.28; 4.19)
12. Glasgow (4.33)

13. Lyon (4.37)
 14. Berlin (4.27)
 - 15-16. La Haye (4.28; 4.19)
 17. Bruxelles (4.37)
 - 18-19. Paris (moulage) (coll. p.)
 - 20-22. Londres (Reinhart 70) (4.35; 4.25; 4.25)
 23. Saintes (4.22)
 24. Bahrfeldt 1476 (4.31)
 25. *Rollin Feuardent*, 20 avril 1896, 1014.
 26. *Schulman*, octobre 1912, 220 (= *Hess* 14 juin 1922, 13)
 27. *Dupriez*, 7 avril 1913, 1685 (= *Platt*, 19 avril 1920, 158)
 28. *Naville*, 16 juin 1922, 262 (= *Glendining* 16 novembre 1950, 2100 = *Münzen und Medaillen*, 11 juin 1953, 891 = *Schulman*, 14 février 1955, 1426) (4.23)
 29. *Platt*, 26 juin 1922, 791 (= *Spink*, 9 mai 1984, 700) (4.38)
 30. *Ratto*, 7 juin 1926, 2747
 31. *Cahn*, 2 juillet 1928, 2161
 32. *Santamaria*, 24 janvier 1938, 1096 (3.55)
 33. *Münzen und Medaillen*, 3 décembre 1948, 684 (4.22)
 34. *Münzen und Medaillen*, janvier 1954, 31
 35. *Ratto*, 19 janvier 1956 (4.27) (= *Jameson* 414)
 36. *Bourgey*, 6 décembre 1961, 122
 37. *Hess-Leu*, 5 mai 1965, 545 (4.33)
 38. *Franceschi*, 1968
 39. *Bourgey*, 23 février 1970, (255) (= *Vinchon*, décembre 1959, 28)
 40. *Bourgey*, 4 mai 1972, 81 (= *Lacam*, *Civilisation et monnaies byzantines*, pl. CIV, B, 2).
 41. *Bourgey*, 14 juin 1978, 235 (4.41)
 42. *Sternberg*, 16 novembre 1978, 740 (3.77)
 43. *Sternberg*, 25 novembre 1980, 618 (4.35)
 44. *Münz Zentrum*, 28 mars 1984, 679 (= *Kunst und Münzen*, 29 novembre 1984, 357) (4.21)
2. Même type. Une croix posée sur l'épaule gauche. *Idem.*
1. *Sotheby*, 2 décembre 1924, 297.
3. Même type, mais de style dégénéré.
1. Paris (Reinhart 77) (4.25) (D N IBIVS SEVE-RVS PP VG)
 2. Paris (4.22) (D N IS SEVE-RVZ P F...)
 3. Stuttgart (Reinhart 76) (4.19) (D H BVIS SEVE-RVS P P AVG)
 4. Lyon (4.27) (D N IIZ ZEVE-RVZ R P AVG)
 5. Périgueux (4.17) (D N IVS SEVE-RVS P F AVG)
 6. Milan (Reinhart 71) (4.24) (= *Santamaria*, 29 novembre 1920, 1198) (D N IBIVS SEVI-RVS P F AVG, revers VICTORI-A AVGGGS)
 7. *Hess*, 22 mai 1935, 4695 (D N IIBVS SEVE-RIVS P F AVG)
 8. *Hamburger*, 25 mai 1929, 1661 (D N IBVS SEVE-RVS P F AVG)
 9. *Peus*, 9 mai 1984, 443 (4.36) (D N IVS SEVV-RVS P P AVG, croix sur l'épaule)
 10. *Bourgey*, 11 mars 1985, 8585 (4.41) (D N IIBVS SEVE-RVS P F AVG)
- Tremisses COMOB*
4. D N SEVER — VS P F AVG VICTORI — A AVGGG
Buste diadémé lauré, drapé cuirassé à droite. Victoire avec longue croix à gauche.

N. B. Il existe plusieurs variantes de ce type, en particulier avec les E et F gravé sous la forme de I.

1. Trouvaille région de Marseille (Reinhart 86) (1.44)
 2. Trouvaille région de Béziers (Reinhart 87) (1.28)
 3. Trouvaille région de Bordeaux (1.42)
 4. Trouvaille région d'Avignon (Reinhart 91) (1.23)
 5. Trouvaille région de Perpignan (1.35)
 - 6-8. Trouvailles région de Foix (1.42; 1.40; 1.38)
 9. Trouvaille région de Toulouse (Hess-Leu, 12 avril 1962, 529) (1.40)
 10. Trouvaille en Andalousie (Espagne) (inf. L. Villaronga)
 - 11-12. Glasgow (1.35; 1.33)
 13. Bâle (Reinhart 84) (1.43)
 14. Paris (Reinhart 79) (1.39)
 15. Paris (1.38)
 16. Copenhague (Reinhart 78) (1.44)
 17. Madrid (Reinhart 92)
 18. Berlin (Reinhart 88 corr.) (1.40)
 19. Narbonne (1.42)
 20. Avignon (1.45)
 21. Bruxelles (1.39)
 22. Montpellier (1.40)
 23. New York (1.45)
 24. Amiens (1.31)
 - 25-26. Toulouse (1.45; 1.35)
 - 27-28. Londres (1.46; 1.41)
 29. Coll. N. K. (1.49)
 30. (?) (Reinhart 93) (1.36)
 31. *Rollin Feuardent*, 25 avril 1887, 819
 32. *Bourgey*, 16 décembre 1913, 769 (= *Schulman*, 1914, 1175)
 33. *Platt*, 26 juin 1922, 790
 34. *Santamaria*, 16 janvier 1924, 673 (1.34)
 35. *Ratto*, 7 juin 1926, 2745
 36. *Ratto*, 7 juin 1926, 2746
 37. *Ratto*, 8 février 1928, 4991
 38. *Ciani*, 15 février 1937, 10
 39. *Glendining*, 18 juin 1937, 81
 40. *Santamaria*, 24 janvier 1938, 1094 (1.45)
 41. *Münzen und Medaillen*, avril 1960, 41
 42. *Glendining*, 21 septembre 1960, 909
 43. *Münzen und Medaillen*, décembre 1968, 14 (1.37)
 44. *Bourgey*, 6 décembre 1961, 119 (= coll. Reinhart 82) (1.36)
 45. *Bourgey*, 6 décembre 1961, 120 (1.20)
 46. *Münzen und Medaillen*, décembre 1968, 13 (= *Peus*, 18 mars 1975, 137) (1.38)
 47. *Kricheldorf*, 21 juin 1971, 98 (= *Kricheldorf*, 31 janvier 1977, 384)
 48. *Stack's*, 14 juin 1971, 45
 49. *Vinchon*, 20 mai 1974, 15 (1.42)
 50. *Numismatic Fine Arts*, 24 mars 1977, 741 (1.42)
 51. *Malter*, 8 juin 1980, 191 (1.45)
 52. *Stack's*, 5 mai 1984, 1550 (1.40)
 53. *Leu*, 16 octobre 1984, 622 (1.45)
 54. Vienne (1.42)
5. Même type, mais la titulature s'inspire de celle du *solidus*, soit de par la présence de traces de *Libius*, soit de par la césure SEVE-RVS.
Les lettres E, F peuvent se présenter sous la forme I.
- 1-2. Coll. Reinhart (Reinhart 81); *Ratto*, 19 janvier 1956, 357 (1.40) (D N SE-VE-RVS P I AVG)
 - 3-4. Trouvaille d'Espagne (?) (Oslo, coll. de Lorichs, 1.35); Perpignan 1.35 (D N SEVI-RVS P F AVG)

5. *Crédit Suisse*, 27 avril 1981, 14 (D N SEVE-RVS P P AV, revers VITIR-A AVGGG)
 6. Paris (Reinhart 94) (1.31) (D N IB SEVE-RVS P F AVG)
 - 7-8. Londres (1.38); Toulouse (1.28) (D N I SEVE-VS P F AVG)
6. Même type mais de style dégénéré.
- 1-10 Droit D N SEVER-VS P F AVG, revers VICTOR-I AVGGG ou VICTOR-A AVGGG.
1. Berlin (Reinhart 88) (1.43)
 2. Avignon (Reinhart 89) (1.38)
 3. Coll. Reinhart (Reinhart 96)
 - 4-5. Toulouse (1.42; 1.42)
 6. *Ratto*, 8 février 1928, 4991
 7. *Hamburger*, 25 mai 1929, 1705
 8. *Peus*, 15 mars 1954, 1916 (= *Hess-Leu*, 24 avril 1969, 772 = *Schulman*, 11 novembre 1971, 4259) (1.47)
 9. *Vinchon*, décembre 1959, 27
 10. *Malter*, 8 juin 1980, 192 (1.45)
- 11-13 Droit identique, mais revers VICTORI — AVGGG
11. Glasgow (1.42)
 12. Toulouse (1.34)
 13. *Bourgey*, 4 mai 1972, 82
 14. *Ratto*, 1er décembre 1932, 333 (VICTRI-A AVGGG)
 15. *Schulman*, 8 juin 1966, 2451 (D/ D N SEIVE-VS P F AVG, R/ VICTR-A AVGGG)
 16. *Hess-Leu*, 4 avril 1963, 297 (1.44) (D/ D N SVARI-VZ P I AVG, R/ VI TIR-AVGGG)
 17. Coll. Reinhart (Reinhart 83) (= *Ratto*, 6 décembre 1933) (1.41) (D/ identique R/ VICT-I AVGGG)
 - 18-19. Coll. Villaronga (1.48); Londres (1.35) (D/identique au n° 16, R/ VICTORI-A AVGGG)
 20. Madrid (Reinhart 90) (D/ N SEVER-VS P F AV, même revers que 18)
 21. Trouville de Limoges (J.-P. Bost et alii, *B. Soc. Archéol. Hist. Limouzin*, 1981, 108, p. 34) (1.48) (D/ D V SEVER-VVS P F AVG, R/ VICTORI-IV AVGG)
 22. Toulouse (Reinhart 97) (D/ SIVIR-VS P C AV, R/ VICTORI-A AVGGG)
 23. Londres (1.41) (D/ D N SEVE-VS P F AVG, même revers)
7. Même type, mais avec une étoile au revers (type de Zénon)
1. Paris (Reinhart 98) (1.31) (D/ C V SEVER-VS P AVG, R/ VICTORI-A AVGGG).

Solidi indéterminés (trouvailles):

1. Fontcouverte (Charentes-Maritimes) (*TAF*, p. 54)
2. Quint (Haute-Garonne) (G. Depeyrot, *Les monnaies antiques des départements...* p. 73)
3. Angers (Maine-et-Loire) (*TAF*, p. 73)
4. Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) (*BSFN*, 1982, p. 195)
5. Cherbourg (Manche (*R. Ouest*, 1984, p. 117)
6. Mulsanne (Sarthe) (*TAF*, p. 41)
7. Newport (Ile de Wight) (*BSFN*, 1984, p. 554)
8. Ile de Sheppey (*BSFN*, 1984, p. 555)
9. Ain Meddah (Algérie) (*Annuaire E.P.H.E.*, 1972/1973, p. 327)

7. Même type, mais avec étoile à gauche

1. D N ZENO — PERP AV, R/ VICTOR-I AVGGG A
 1. Londres (Reinhart 113) (1.34)

Tremisses indéterminés (trouvailles):

1. Antras (Gers)
2. Barbechat (*B. Soc. Antiquaires Ouest*, 1981, p. 197)
3. Mael-Pestivien (*R. Ouest*, 1984, 1, p. 115)

f. *Basilique*

Un seul *tremis* au nom de cet empereur.

Tremis

1. D N BASILISC — VS P F AVG VICTORI — AVGGG
 Buste diadème drapé et cuirassé à droite. Victoire tenant une longue croix à gauche.
1. Paris (1.31).

g. *Tremisses indéterminés: trouvailles (titulatures illisibles)*

1. Canterbury (J. P. C. Kent, T. Tatton-Brown, M. Welch, A Wisigothic gold tremis and fifth firesteel from the Merlone theater site, Canterbury, *Antiquaries Journal*, 1983, 63, p. 371 s.)
2. Rittersdorf (*Funde une Ausgrabungen im Bezirk Trier*, 1981, 13, p. 32).

III. *La diffusion des frappes*

La dispersion des productions wisigothiques confirme son origine toulousaine. W. Reinhart, en 1938, ne connaissait que quatre lieux de trouvaille.⁴⁰ J. Lafaurie, à la suite des découvertes de monnaies d'argent dans le nord de la Gaule, puis d'un trésor de *solidi* de Valentinien III à Arçay (Cher) attribua ces séries à Aetius et à ses successeurs, localisant l'atelier dans le centre de la France.⁴¹ Les *solidi* $\frac{R \quad A}{COMOB}$ (comme les *solidi*

40. Trois *tremisses* découverts aux environs de Marseille, Béziers et Avignon, un *solidus* «près de Narbonne». Reinhart n'a visiblement pas cherché à étudier la diffusion de ces pièces. Il ignore les collections importantes de l'ouest de la Gaule. Il n'a pas vérifié l'origine des quatre pièces mentionnées *supra*: ainsi l'origine régionale des *tremisses* n'est en aucun cas établie. Le *solidus* de «Narbonne» provient en fait d'Italie. Il fut découvert par le donateur «à Tivoli, près de la porte Sainte-Catherine» (*Commission archéologique de Narbonne, Procès-Verbaux des séances de 1842-1889*, Narbonne, 1944, séance du 11 février 1881, p. 398-399. Nous remercions M. J.-C. Richard, qui a bien voulu nous communiquer cette information).

41. Frappes sous l'autorité d'Aetius. A. Cothenet, J. Lafaurie, Trésor de monnaies d'or de Valentinien III trouvé à Arçay, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 1969, p. 443-444. La localisation proposée de l'atelier l'a été en fonction des trouvailles connues du Cabinet des Médailles. Les découvertes éloignées de Paris sont ignorées.

R V
COMOB à la couronnelle) auraient été émis par les derniers chefs romains en dehors du territoire wisigoth.⁴² Les *tremisses* à la Cictoire à gauche auraient relevé de la même autorité selon les premières hypothèses,⁴³ puis attribués à l'atelier d'Arles.⁴⁴ En fait, un simple examen du style⁴⁵ et de la carte de diffusion de ces pièces⁴⁶ s'oppose à ces théories: la dispersion s'est effectuée selon un axe nord-ouest/sud-est,⁴⁷ quelques exemplaires se retrouvant le long des côtes méditerranéennes.

IV. La chronologie des frappes

Si le relâchement des relations d'autorité entre les Wisigoths et les Romains ont certainement joué un rôle dans les frappes wisigothiques, il est aussi certain qu'une relative rareté des *solidi* à partir du milieu du règne de Valentinien III fut déterminante. Valentinien III émis en grande quantité à Ravenne des monnaies qui s'ajoutèrent aux considérables frappes de cette ville sous Honorius. Une pénurie de pièces avait entraîné une première série d'imitations dès Valentinien III dans le nord de la Gaule.⁴⁸ Mais ce fut sans nul doute l'arrêt des émissions d'Arles qui, créant un manque, favorisa les frappes wisigothes, sous Sévère III. Il est même plausible de penser que cet empereur en raison même de la pénurie autorisa les frappes de Toulouse.

Nous pouvons aussi penser que les frappes de Sévère furent immobilisées et poursuivies sous les règnes d'Anthème d'Olybrius et de Glycère qu'ils ne reconnaissaient pas.⁴⁹ Si les *solidi* furent encore émis au nom de Sévère après sa mort, les Wisigoths frappèrent des *tremisses* pour Zénon⁵⁰ et pour Basilisque.⁵¹ Des ressemblances entre *solidi* et *tremisses* peuvent être notées dans notre catalogue: Sur les *solidi*: apparition d'une croix

42. J. LAFAURIE, *Bulletin de la Société Française de Numismatique* 1982, p. 196.

43. J. LAFAURIE, *Ibidem*, 1982, p. 196: «leur dispersion se situe principalement en dehors de la zone occupée par les Wisigoths. Les découvertes en Aquitaine n'ont aucune signification». Comme le montre la diffusion des monnaies ce point de vue est totalement erroné.

44. J. LAFAURIE, *Ibidem*, 1983, p. 271: «ces pièces ont circulé abondamment dans le centre et le midi de la Gaule (...) la preuve formelle de leur attribution à Arles manque, mais je pense qu'elle est possible». Comme le montre la carte de dispersion c'est exactement l'inverse qui semble s'être produit.

45. Comme l'ont bien remarqué M. Amandry et alii, *ibidem*, 1983, p. 385, les nombreuses erreurs de gravure relevées montrent qu'il ne peut s'agir d'un atelier officiel, tout comme le titre très bas des flans.

46. Voir les cartes.

47. Il s'agit des mêmes cartes que celles obtenues pour toute l'antiquité lorsqu'on analyse la diffusion des objets à partir de la Narbonnaise et de Toulouse. J. Hiernard, Corbilo et la route de l'étain, *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 1982, p. 497-578; Y. Roman, *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au Ier siècle avant J.-C.*, Lyon, 1983.

48. Voir G. Depeyrot, Les *solidi* gaulois de Valentinien III, R. S. N., 1986, 65.

49. M. ROUCHE, *L'Aquitaine...*, p. 36.

50. Auquel Euric envoie une ambassade au sujet de Népos (M. Rouché, *L'Aquitaine...*, p. 42).

51. Un *tremissis* identifié comme étant de Népos a été proposé à la vente. Il s'agissait en fait d'un Zénon (Platt, 26 juin 1922, 813).

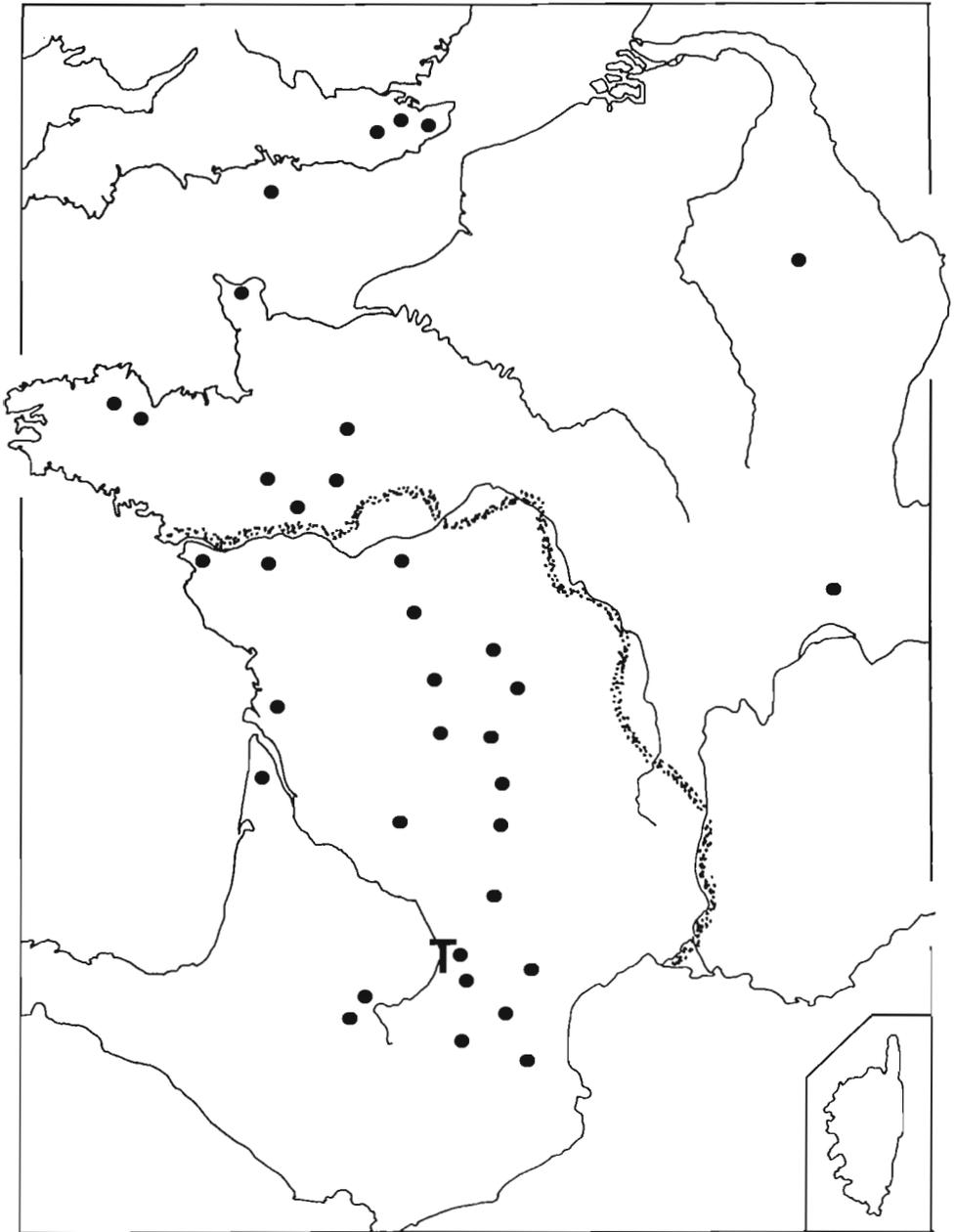
sur l'épaule de Sévère III (*solidus* 2 et *solidus* 3/9) sans doute à mettre en relation avec la croix frontale ou ponctuant certains *tremisses* de Zénon (*tremisses* type 6); adjonction d'un «S» à la légende du revers sur les *solidi*, comme sur les *tremisses* de Zénon (*solidus* de Sévère n° 3/6, *tremisses* de Zénon n° 4). Sur les *tremisses*: influence de la césure du *solidus* sur celle des *tremisses* (*tremisses* de Sévère type 5); apparition d'une étoile au revers des *tremisses* de Sévère III, selon le type de Zénon (*tremis* n° 7 de Sévère III); fréquence des marques «d'officine» au revers, caractéristique des frappes tardives.

Ces constatations iraient dans le sens de frappes immobilisées des *solidi*, des frappes de *tremisses* de Sévère jusque sous Zénon.

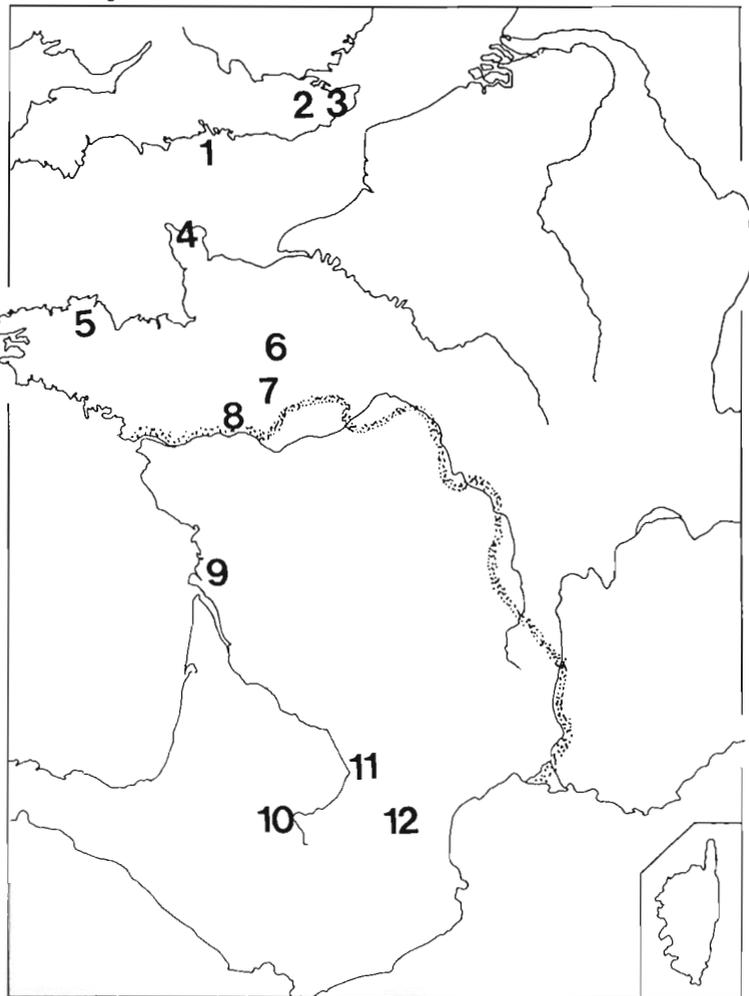
Jusqu'à quand fonctionna l'atelier $\frac{R \quad A}{COMOB}$? Le fait que les législateurs aient pu distinguer en 501 les frappes d'Alaric II (484-507) de celles d'Euric (466-484) laisse volontiers penser qu'Alaric introduisit un nouveau type dans le monnayage wisigoth, peut-être une imitation des types de Zénon ou d'Anastase.⁵² Dans tous les cas, en 508 les Wisigoths se repliaient en majeure partie sur l'Espagne devant la poussée franque. Les trouvailles de monnaies toulousaines y sont rares. On peut donc penser qu'en 508 ces pièces avaient disparu de la circulation.

52. W. REINHART (*DJN*, 1938) avait admis des frappes imitant les *solidi* de Zénon et de Léon. Rien n'est moins sûr. Nous resterons, pour ces séries, d'une prudence extrême. L'attribution de certains *tremisses* d'Anastase reste encore sujette à débats. Les uns affichent un certain scepticisme (X. Barral i Altet, *La circulation des monnaies suèves et Visigothiques*, Munich, 1976, p. 56 suiv.), d'autres (dans le sillage de Reinhart attribuent de nouveaux exemplaires aux ateliers de Gaule (W. J. Tomasini, *The barbaric tremisses in Spain and Southern France, Anastasius to Leovigild*, New York, 1964).

En 501, au mois de septembre, l'assemblée burgonde se prononce à Ambérieux sur les monnaies en circulation: *...De monetis solidorum iuberimus custodire, ut omnia aurum quodcumque pensaverit accipiatur, preter quator tantum monetas hos ets Valentiniani, Genevensis et Gotici, qui tempore Alarici regis adhererati sunt et ad Eurici annos. Quod quicumque preteritis quatuor monetas aurum pensate non acceperit, aut, quod videre volebat, non accepto precio perdat...* (En ce qui concerne les pièces d'or veillez à ce que tout or, quel qu'il soit, soit accepté au poids excepté seulement quatre monnaies qui sont: celles de Valentinien, celles de Genève, celles des Goths qui furent altérées sous le règne d'Alaric ou furent, émises sous le règne d'Euric. Si quelqu'un n'accepte pas l'or au poids, ces quatre monnaies exceptées, qu'il perde ce qu'il voulait vendre par le fait qu'il n'en accepte pas le prix. (K. Fisher, *The Burgundian Code, Liber Constitutionum sive Lex Gundobado*, Oxford, 1949, p. 93-94. La date est précisée par la loi XLII du 3 septembre 501. P. Petot, Un nouveau manuscrit de la loi Gombette, *Nouvelle revue d'histoire du droit français et étranger*, 1913, 37, p. 337-375. J. Lafaurie, Les monnaies frappées à Lyon, au VI^e siècle, *Mélanges de travaux offerts à maître Jean Tricou*, Lyon, 1972, p. 193-196 et Monnaies décriées dans le second appendice de la *Lex Burgundiorum*, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 1976, p. 73-75. Le texte de cette loi est incompréhensible dans la publication de R. Darete (*Journal des Savants*, 1891, p. 160-171) si l'on adopte pas la lecture *Valentiniani* à la place de *Valenciam* (ms de Besaçon) et si l'on ne comprend pas *ad Eurici annos* à la place des diverses lectures *ardaricianus*, *ardaricianos*, *ardaricianus*, *ardoricae annos*, relevées dans les *M. G. H. leges*, I, 2, 1, p. 120). Cette loi semble justifiée par la circulation de plusieurs *tremisses* wisigoths en territoire burgonde comme le montre la carte de répartition.

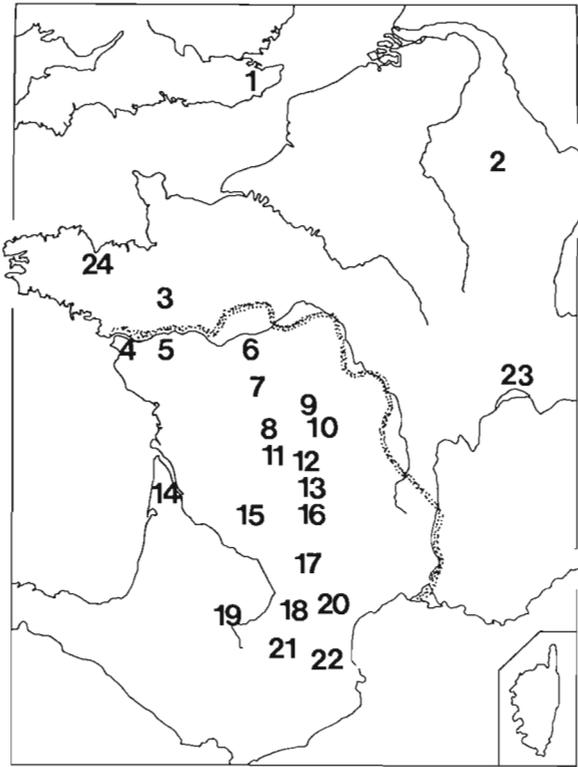


4. Carte générale de diffusion des monnaies wisigothiques de Toulouse (les pointillés délimitent le territoire wisigoth en 472).



5. Détail des trouvailles de *solidi*

1. Ile de Wight
2. Sheppey
3. Sittingbourne
4. Cherbourg
5. Perros-Guirec
6. Lonrai
7. Mulsanne
8. Angers
9. Fontcouverte
10. Sénac
11. Quint
12. Limoux



6. Détail des trouvailles de *tremisses*.

1. Canterbury (Kent)
2. Rittersdorf (Trier)
3. Craon
4. Barbechat
5. Saint-Pierre-Montlimart
6. Tours
7. Saulgé
8. Limoges
9. Saint-Georges-La-Pouge
10. La Souterraine
11. Haute-Vienne (?)
12. Turenne
13. Varetz
14. Biganos
15. Lot-et-Garonne (?)
16. Tour-de-Faure
17. Lavaur
18. Région de Toulouse (2 ex.)
19. Antras
20. Arques
21. Foix (4 ex.)
22. Laroque-des-Albères
23. Orbe
24. Mael-Pestivien



1-



4-2



5-2



5-3



VALENTINIEN III



1



MAJORIEN



1-1



1-15



1-28



1-31



SEVERE III



3-5





2-1



3-1



3-2



3-9



4-6



4-7



4-8



4-15



4-21



4-42



5-8



6-8



6-18



SEVERE III



1-3



2-1



2-7



2-9



4-3



5-4



6-2



6-5



ZENON



1



BASILISQUE